## Extrait : Le Sens de l’exil. *Habel*, Le Seuil 1977, p. 174-176

*(Le roman* Habel *est ponctué par dix soirs où Habel retourne à ce carrefour parisien de la fontaine Saint-Michel où il a vu la mort en face, et où il s’adresse mentalement à son frère qui l’a chassé. Le personnage y découvre ainsi progressivement le sens de son exil, et le savoir dont cet exil le rend porteur, et qui restera toujours inaccessible à ce frère resté au pays.)*

*Je suis là.*

*J'attends.*

*I1 est mort à présent. Le Vieux est mort.*

*Le Vieux, la Dame de la Merci. Rien n'arrivera probablement jamais.*

*... Vous avez entendu, Frère ? Rien de moins sûr.*

*Je vous souhaite pourtant d'avoir entendu, je vous le souhaite parce que, pour la première fois de votre existence, une existence cependant longue et bien remplie, vous aurez su à quoi ressemblent des paroles de vérité. La seule. La vérité comme il n'en est qu'une, et qui s'appelle l'homme. Mais tout l'homme, Frère, tout l'homme ; c'est la différence. Une condition sans laquelle il ne pourrait être que sa caricature. Une vérité qui cesse d'en être une s'il y manque une rognure d'ongle. Mais vous connaissez le mot, vous en usez souvent.*

*Comme cette parole, j'y pense aussi, que vous aimez bien citer : « Présentez-vous nu à votre Créateur, il vous vêtira. » Une parole dont, perplexe, je ne comprends pas aujourd'hui comment vous osez vous servir, dont je me demande si vous en avez jamais soupçonné la signification. Une parole comme toutes vos paroles, que vous n'adressez, n'appliquez qu'aux autres, oubliant votre personne. Car je vous revois prononçant ces mots et me revois vous écoutant avec la conviction que j'y mettais encore, croyant que vous saviez de quoi vous discouriez. Saviez, ou imaginiez tout au moins, ce que c'est pour un homme d'être nu, et de se présenter ainsi à… qui l’on veut ! Saviez, imaginiez, ou éprouviez.*

*Je m'explique maintenant votre sérénité d'âme. Vous avez reçu la grâce, vous avez la certitude d'en être revêtu, tout ce dont vos semblables restent séparés par un abîme, par le même abîme supposé s'étendre entre eux et la miséricorde, s'il y avait quelque chance qu'elle existe, qu'une chose de ce nom soit concevable.*

*Vous ne comprenez pas davantage ? Vous n'entendez pas un traître mot à ce que je vous chante là ? N'êtes-vous pas l'aîné pourtant, et le plus intelligent, le plus sage ? Si vous l'aviez écouté, cet homme vous parlait de vous, vous parlait de moi ! Il avait beau être une putain et payer ses amants : il ne parlait que de nous! Nous comme nous sommes, tout nus, et en plus il disait « On n'entendaucune voix ! » Encore un mot vrai. Il disait : « Il n'y a pas de voix ! »*

*Je vais vous poser une question. Une question scandaleuse, impie tellement elle est scandaleuse, il fallait bien y arriver tôt ou tard, avec votre permission, bien sûr : de vous ou de lui, qui est vraiment l'homme ? Cet homme qui doit justement se présenter devant je ne sais qui, nu et non pas couvert de belles paroles. De vous ou de lui, qui est l'homme, je vous le demande ?*

*Après être resté longtemps sans le soupçonner, je sais**aujourd'hui pourquoi j'ai fait tout ce chemin, Frère, pourquoi j'ai tant cherché. Pourquoi, ne m'accordant aucun repos, me brisant les jambes mais avançant toujours, je suis allé de place en place et j'ai continué de chercher. Vous n'aviez pas prévu ça lorsque vous avez décidé de me flanquer à la porte !*

*Vous ne comprenez toujours pas ? Ça n'a plus beaucoup d'importance.*

*Vous avez votre vérité et n'en avez jamais douté, l'ayant découverte dès le premier jour, dès vos premiers pas, et même avant, l'ayant sûrement sucée avec le lait dont vous aviez été nourri. Seulement moi aussi j'en ai une à présent, et je l'ai trouvée malgré vous. Vienne simplement le jour où elle pourra se mesurer avec la vôtre, vienne simplement mon heure. Une vérité qui a déjà sur la vôtre l'avantage de la comprendre, une vérité qui voit comme si elle y était la citadelleoù la vôtre s'est installée, et barricadée. Une vérité, la mienne, qui continuera -encore longtemps à vous échapper, un homme, l'homme que je suis devenu, qui sera pour vous toujours une énigme. Un homme que vous vous obstinerez à méconnaître, mais dépouillé de son histoire, de ses racines, sans attaches, tout destin, un homme sans nom prêt à vous réduire au même sort. Un homme : peut-être le dernier d'une ère, ou peut-être au contraire l'annonciateur de temps nouveaux, je l'ignore, mais inattendu quand il vous apparaîtra, quand vous buterez sur lui aux endroits les plus invraisemblables, quand vous le rencontrerez sous tous les déguisements.*